
En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.

Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr

Théâtre'Amicalement.

Une répète

(durée en lecture : 30 mn)

Robert**BOURON**

Théâtre dans le théâtre.

Comédie pour adultes ou jeunes adultes ⁽¹⁾ (3 filles).

Monique, Martine et Véronique arrivent comme toutes les semaines pour la répète, mais ce soir Robert, leur metteur en scène, est en retard... Alors, ça discute, ça papote, ça se chambre, ça critique, ça parle de beaucoup de choses mais pas trop de la pièce de théâtre... Quand le chat n'est pas là, les souris chantent.

Personnages...

- **Monique**
- **Martine**
- **Véronique**

Décor... L'espace de répétition, vide, d'une troupe de théâtre.

On reconnaîtra la chanson de Charles Aznavour : « *Je m'voyais déjà* », féminisée.

Nota... Pour jouer cette pièce les actrices peuvent prendre leur vrai prénom ainsi que celui du metteur en scène (*ici, Robert*).

Dans le cas d'une metteuse en scène, voir la pièce mise à la suite de celle-ci.

On entend les pas de quelqu'un qui arrive par la salle en chantonnant...

Monique – « *À dix-huit ans j'ai quitté ma province...* »

Monique monte sur la scène.

Elle va appuyer sur un interrupteur, la lumière côté jardin s'allume.

Elle traverse la scène toujours en chantonnant...

Monique – « *Bien décidée à empoigner la vie* »

Elle va appuyer sur un autre interrupteur pour allumer les projecteurs côté cour.

Monique – « *Le cœur léger et le bagage mince* »

Elle pose par terre un sac d'où on voit un texte dépasser.

Monique – « J'étais certaine de conquérir Paris »

Elle pousse un grand soupir face public

Monique – Petite salle de répétition chérie... que serions-nous sans toi ?

Elle part en coulisse et revient en faisant rouler un portant vide qu'elle place côté cour.

Elle va ensuite chercher un paravent qu'elle place devant.

Monique – « Je m'voyais déjà en haut de l'affiche »

Elle va ensuite chercher deux chaises, puis une troisième.

Elle regarde sa montre, puis dans la direction d'où elle est arrivée et, profitant d'être encore seule, elle va en avant-scène et, imitant une chanteuse devant son public...

« À dix-huit ans j'ai quitté ma province

Bien décidée à empoigner la vie

Le cœur léger et le bagage mince

J'étais certaine de conquérir Paris

Je m'voyais déjà en haut de l'affiche

En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait

Je m'voyais déjà, adulée et riche

Signant mes photos aux admirateurs qui se bousculaient

J'étais la plus grande, des grandes fantaisistes

Faisant un succès si fort que les gens m'acclamaient debout

Je m'voyais déjà, cherchant dans ma liste

Celui qui le soir pourrait par faveur se pendre à mon cou »

Martine arrive discrètement du fond de la salle, côté cour.

Dans la pénombre de la salle, elle la regarde et l'écoute.

Monique s'incline et salue...

Monique – Merci ! merci, public adoré !

Applaudissant petitement.

Martine – On a évité le pire !

Cherchant à la voir en mettant sa main en visière.

Monique – Tu es arrivée ?

Martine monte sur la scène, un grand sac à la main.

Elles se font la bise.

Martine – Quand je pense que tu aurais pu préférer la chanson au théâtre...

Monique – Tu trouves que je ne chante pas juste ?

Martine – Je dis seulement que tu as bien fait de choisir le théâtre.

Monique – Tu es sévère avec moi, Martine.

Martine – Tout simplement, lucide !

Monique – Aide-moi plutôt à aller chercher la table.

Monique et Martine partent en coulisse. Elles reviennent en portant une table de bistro.

Monique – « Je m'voyais déjà en haut de l'affiche

En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait. »

Tout en plaçant la table et les trois chaises au milieu de la scène...

Monique – Je ne sais pas ce que j’ai, en ce moment, avec cette chanson d’Aznavor ; je l’ai toujours dans la tête.

Martine – Moi aussi, dès fois ça m’arrive ; j’entends un air et paf : ça ne me quitte pas ! L’autre jour, j’ai entendu une vieille chanson dans ma voiture et, toute la journée, sans même m’en rendre compte, j’ai répété : « *C’est un vrai gringalet, aussi lait qu’un basset mais je l’ai-ai-me...* » Tu imagines ; moi qui ai déjà du mal pour trouver un homme qui me plaît ; ça ne va pas beaucoup m’aider.

Monique – T’inquiète, Martine, ce genre de type : aussi lait qu’un basset, ça n’existe que dans les chansons. Bon ! ce soir, on fait un filage complet de la pièce avec les tenues et les accessoires ; il va falloir être sérieuses.

Ouvrant son grand sac.

Martine – J’ai fait nettoyer nos vêtements pour la pièce.

Monique – Fais voir ?

Elles les prennent et les regardent.

Martine exhibe un pantalon de survêtement.

Monique – Des fringues d’homme... et pas des plus belles... Je n’arrive toujours pas à m’y faire !

Exhibant un pull trop grand.

Martine – Moi aussi, j’ai du mal... Robert nous a demandé de prendre les deux rôles masculins de la pièce : il dit que ça se fait de plus en plus au théâtre des rôles d’hommes joués par des actrices.

Monique – Par des actrices, peut-être ! mais par nous, j’en doute !

Martine – Il trouve pourtant que nous sommes crédibles.

Monique – Il n’est pas difficile !

Elles vont installer les vêtements sur le portant, Martine commence à se déshabiller.

Monique – Au fait ! ce soir, Véro, elle vient ou elle ne vient pas répéter ?

Martine – Elle vient !

On voit Véronique arriver par la salle.

Monique – Elle, je la retiens ; elle n’est là qu’une fois sur deux.

Montant sur la scène.

Véronique – Quand on a deux fois plus de talent que les autres ; on peut ne venir qu’une fois sur deux !

Elles se font la bise.

Martine – As-tu pensé à tes vêtements pour la pièce, aux verres et à la bouteille de rouge ?

Véronique – Bien sûr !

Elle ouvre son sac, sort trois verres et une bouteille de rouge qu’elle pose sur la table. Elle sort ensuite une robe qu’elle montre vers le public.

Véronique – Je trouve que moi, je m’en sors plutôt bien dans le rôle de Babette.

Monique, qui est de dos devant le paravent, cherchant dans son sac.

Monique – Véro ! si en plus d'avoir deux fois plus de talent que nous tu n'hésites pas à nous dire que nous sommes minables dans nos personnages ; la répète de ce soir s'annonce difficile !

Véronique – Mais non, Monique ! je montre ma robe ; regarde ! elle n'est pas si moche que ça ?

Se retournant.

Monique – Oui ! si on veut... toi ! ton immense talent saura faire oublier la tenue du personnage.

Véronique va installer la robe sur le portant. Elle commence à se changer.

Monique cherche toujours quelque chose dans son sac.

Monique – Je suis pourtant sûre de l'avoir mise dans mon sac...

Véronique – Robert n'est pas en avance ?

Martine – Il a peut-être eu un empêchement.

Monique – Lui aussi, c'est pareil ; metteur en scène, mais quand ça l'arrange !

Véronique – Attend ! il ne rencontre aucune difficulté avec nous : on connaît parfaitement notre texte et on comprend tout ce qu'il nous demande avant même qu'il nous l'explique.

Monique – Tout le monde n'a pas tes facilités, Véro.

Avec un petit sourire entendu.

Martine – Et puis...

Monique – Et puis, quoi ?

Martine – Et puis... il a une petite copine ... ?

Elles la regardent.

Monique – Tu crois ?

Martine – Je ne crois pas ; j'en suis sûre !

Monique – Tu en es sûre ?

Martine – Aussi sûre qu'un et un font deux.

Feignant de s'en désintéresser.

Véronique – C'est son affaire, cela ne nous regarde pas !

Après un temps, en continuant de s'habiller.

Martine – Et, qu'en plus, elle est beaucoup plus jeune que lui.

Véronique – Elle a combien d'années de moins que lui ?

Martine – Vingt ans.

Toujours le nez dans son sac.

Monique – Il ne s'embête pas le Bob, une petite jeunette, et allez donc !

Martine – S'il est performant et qu'elle aime ça !

Véronique – L'autre jour, pendant la répète, il avait le visage fatigué et les traits tirés.

Martine – C'est normal ! le sexe, c'est physique.

Véronique – Il se donne trop ! elle l'épuise !

Monique – Ah ! ça y est, la voilà ! je savais bien que j'avais emmené une élastique.

Elle attache ses cheveux derrière avec un élastique et met une casquette sur sa tête.

Martine, regardant les vêtements que Véronique enlève.

Martine – J'aime bien ton pull !

Véronique – *Chattawak !*

Martine – Ta petite jupe aussi est sympa.

Véronique – *Chattawak !*

Martine – Avec les petites chaussures assorties en plus.

Monique – *Chattawak ?*

Véronique – Non ! *Emmaüs.*

Monique – Tu achètes chez *Emmaüs* ?

Véronique – Il m'arrive d'y aller voir, oui !

Elle les regarde.

Martine – Des chaussures de chez *Emmaüs*... moi, je ne pourrais pas.

Véronique – C'est moi qui les avais données ; j'ai regretté : je n'ai fait que les racheter.

Martine – Ce n'est pas très futé ; acheter tes propres chaussures deux fois ?

Moqueuse.

Monique – C'est le risque avec les personnes qui ont deux fois plus de talent que les autres. Tiens ! justement, à propos de chaussures, les filles... qu'est-ce que vous pensez de mon dernier achat ?

Tournant sur elle-même, montrant ses chaussures, très fière.

Elles regardent, interrogatives.

Véronique – Ça se fait toujours ce genre de modèle ?

Martine – C'est très... très rétro !

Véronique – Tu les as trouvées dans un vide-greniers ?

Monique – Bon ! je vois ! Et de ma nouvelle robe : qu'est-ce que vous pensez de ma nouvelle robe ?

Elles la regardent attentivement.

Martine – Ouais ! ...

Véronique – Ouais ! ...

Monique – Là aussi, vous n'en pensez rien ?

Martine, lui montre le portant.

Martine – Finit de te changer, Monique : ta tenue de scène te va très bien.

Monique – Merci, Martine ! c'est sympa ! Moi qui ai déjà beaucoup de mal pour m'habiller, ça va beaucoup m'aider !

Martine – Qu'est-ce que tu es susceptible !

Essayant d'arranger les choses.

Véronique – Tes chaussures et ta robe te vont très bien, mais...

Sur le qui-vive, arrêtant de se déshabiller.

Monique – Mais quoi ?

Véronique – Mais... disons que ton corps n'est pas fait pour aller avec.

Monique – Tu veux dire que je suis trop grosse ?

Véronique – Non ! je veux dire que la robe fait trop serrée, trop étroite sur toi.

Monique – C'est la même chose !

Véronique – C'est totalement différent ! Si tu veux passer inaperçue, tu devrais, tout d'abord, prendre une robe à ta taille, et pas deux tailles en dessous. Ensuite, tu ne devrais pas mettre cette ceinture qui te boudine et qui la remonte sur tes fesses quand tu marches.

Moyennement contente.

Monique – Tu rajoutes en plus que j'ai un gros cul ?

Véronique – Je veux seulement te dire que cette robe ne t'avantage pas du tout !

Vexée, Monique finit de s'habiller.

Regardant sa montre.

Martine – Mais qu'est-ce qu'il fait notre metteur en scène préféré ?

De mauvaise humeur.

Monique – Il prend son pied ! ensuite seulement il prendra son portable pour nous appeler...

Un temps.

Martine – Entre nous, je me demande bien ce que sa copine lui trouve de séduisant : physiquement, c'est loin, très loin d'être Alain Delon et, sexuellement, faut quand même être sérieusement en manque pour coucher avec lui.

Monique – Toi, Martine, tu connais la réponse puisque tu connais la chanson...

Martine – Quelle réponse ? Quelle chanson ?

Monique – Mais ta chanson : la chanson que tu fredonnes dans ta voiture.

Martine – Ah oui ! « *Tel qu'il est* ». Allez les filles, avec moi, au refrain.

Elle s'avance en avant-scène et, avec l'allure et l'accent parisien d'une chanteuse des années 30...

Martine –

*« J'avais rêvé de prendre un homme
Un garçon chic et distingué,
Mais je m'suis chipé pour ma pomme
D'un vrai tordu mal balancé.
Ce n'est pas un Apollon mon Jules
Il n'est pas taillé comme un Hercule
Et même s'il est plein de défauts
C'est lui qu'j'ai dans la peau. »*

Toutes les trois –

*« Tel qu'il est, il me plaît, il me fait de l'effet
Et je l'ai-ai-me
C'est un vrai gringalet aussi laid qu'un basset
Mais je l'ai-ai-me. »*

Martine –

*« Il est bancal du côté cérébral
Mais ça m'est bien égal
S'il a l'air anormal.*

*C'est complet il est muet
Ses quinquets sont en biais.
C'est un fait tel qu'il est
Il me plaît.
Il est carré mais ses épaules
Par du carton sont rembourrées,
Quand il est tout nu ça fait drôle
On n'en voit plus que la moitié.,
Il n'a pas un seul poil sur la tête
Mais il en a plein sur ses gambettes
Et celui qu'il a dans la main
C'est pas du poil c'est du crin. »*

Toutes les trois –

*« Tel qu'il est, il me plaît, il me fait de l'effet
Et je l'ai-ai-me.
C'est un vrai gringalet aussi laid qu'un basset
Mais je l'ai-ai-me. »*

Martine – *« Moi j'm'en fous tel qu'il est, il me plaît ! ».*

Elles applaudissent.

Le portable de Véro sonne.

Véronique – *Allo, oui ! c'est Véro ! (Elle écoute.) Ah ! c'est toi Bob ! on parlait de toi justement, enfin, non ! pas exactement... on chantait en t'attendant. On est prêtes toutes les trois... (Elle écoute.) Tu veux ?... Répète, je n'entends pas bien : tu veux quoi ?*

Chuchotant.

Martine – *Il veut qu'on vienne l'aider ; avec sa copine il n'y arrive pas tout seul.*

Véronique – *Tu veux que l'on commence à répéter sans toi (elle écoute.) ... Tu auras du retard (elle écoute) ... Tu veux qu'on revoie le passage de Bernadette Soubirous, page 4. À partir d'où ? (Elle écoute) ... « Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours. » On va jusqu'où ?... (Elle écoute) ... Tu seras arrivé (elle écoute) ... D'accord ! on fait comme ça ! à tout à l'heure, Bob ! Embrasse ta copine de notre part !*

Elle coupe son portable.

Sidérée, en croisant les bras.

Martine – *Tu n'es pas chieuse de lui dire d'embrasser sa copine ; on n'est pas censé être au courant de sa vie privée. Si ça se trouve, il est tout seul, il n'est pas avec elle. Il a peut-être crevé en venant avec sa voiture.*

Véronique – *Mon œil ! c'est plutôt lui qui est crevé en sortant du lit.*

Regardant sa montre.

Martine – *Bon ! les filles, il est vingt heure cinquante ; il faut s'y mettre ! Monique, dépêche -toi de te préparer !*

Véronique, habillée en femme modeste avec un imper délavé.

Martine est vêtue d'un blouson et d'un pantalon de survêtement, elle porte un bonnet sur la tête.

Elles vont s'asseoir à leurs places derrière la table ; elles regardent leur texte.

Un temps.

Véronique – Tu vas tchatcher sur *Facebook* après la répète ?

Martine – Oui ! une petite demi-heure, en rentrant... ça me calme.

Véronique – On t'énervé ?

Montrant Monique sans se cacher.

Martine – Elle, m'énervé.

Véronique – Moi aussi, Monique m'énervé ; toujours la dernière...

Monique, finissant de s'habiller, derrière le portant.

Monique – De mieux en mieux ! non seulement je m'habille avec toutes les fringues dont personne ne veut, même chez *Emmaüs*, mais en plus j'énervé aussi ces deux pimbêches au point qu'elles doivent faire une thérapie *Facebook* en arrivant chez elle ! Merci du cadeau les filles !

Se rappelant soudain.

Martine – Tiens ! à propos de cadeau ; ce n'est pas ton anniversaire aujourd'hui, Monique ?

Monique – ...

Martine – Monique ? C'est bien ton anniversaire aujourd'hui ?

Monique – ...

Véronique – Je suis quasiment sûre que c'est ton anniversaire aujourd'hui ?

Monique – ...

Véronique et Martine se regardent.

Véronique – Dis-nous quelque chose ?

Monique – ...

Se rendant compte de l'avoir beaucoup vexée, Martine essaie de reconquérir Monique.

Martine – Monique, houhou... Allez ! avec moi : « À dix-huit ans j'ai quitté ... »

Monique – Alors là non, Martine, tais-toi ! L'écriture d'Aznavor, c'est sacré ! Par contre, si tu cherches toujours un basset, je peux te donner l'adresse d'une fourrière sérieuse pour y trouver un compagnon fidèle !

Après un léger froid, Monique, vêtue d'un pantalon de travail, d'un gros pull en laine, d'une veste et d'une casquette d'ouvrier s'avance, théâtrale, un magnifique sourire sur les lèvres.

Monique – « Si quelqu'un te blesse avec le poignard de sa langue, tue-le avec l'épée de ton sourire. »

Véronique – Ah ! bien ! je ne connaissais pas !

Martine – C'est un proverbe arabe ?

Mauvaise en posant sa veste sur le dossier de sa chaise.

Monique – Non ! belge !

Martine et Véro, embêtées.

Martine – Excuse-moi, je ne suis vraiment pas sympa avec toi.

Véronique – Moi aussi, Monique, excuse-moi !

Monique prend la bouteille de rouge et remplit les trois verres.

Monique – Allez ! trinquons les filles, ça vaudra mieux.

Prenant leur verre.

Véronique – Bon anniversaire Monique !

Monique – Merci, Véro.

Martine – Bon anniversaire Monique !

Monique – Merci, Martine.

Elles trinquent.

Levant leurs verres.

Martine – Sans rancune ?

Monique – Sans rancune : « *Qui aime bien son chien, aime aussi ses puces.* »

Un temps silencieux.

Véronique – Tu peux répéter ?

Monique – « *Qui aime bien son chien, aime aussi ses puces.* »

Épatée. La regardant en ne sachant quoi penser.

Véronique – Monique ... tu en connais des choses ?

Monique – C'est l'équivalent de : « *Qui aime bien, châtie bien.* »

Véronique – Ah oui, d'accord ! je comprends mieux.

Monique – Allez les filles, santé ! j'arroserais ça un peu mieux la semaine prochaine.

Elles boivent leur verre.

Monique se lève et va chercher son texte dans son sac.

Martine – À mon avis, Monique vient de nous donner une petite leçon.

Véronique – Oui, effectivement ! pour elle, nous serions ses chiens...

En se grattant.

Martine – Et en plus... on aurait des puces !

Véronique se gratte aussi.

Véronique – Je ne sais pas trop quoi en penser ? ...

Monique revient, pose son texte sur la table et, prenant de l'autorité.

Monique – Les filles ! comme Robert n'est pas encore arrivé, c'est moi qui fais la metteuse en scène. Alignez-vous devant moi !

L'une après l'autre.

Monique – Martine, voyons-voir ta tenue... Remonte la fermeture éclair de ton blouson et enfonce bien ton bonnet sur ta tête ; Momo, c'est quelqu'un d'actuel !

Martine – Comme ça ?

Monique – Oui ! en plus ça fait plus prolétaire, plus pauvre.

Martine – Momo, il n'est pas pauvre, il travaille !

Monique – Travailler, ça n'empêche plus d'être pauvre.

Elle tourne autour d'elle.

Monique – Mets tes mains dans tes poches et courbe ton dos ; tu es fatiguée de ta journée de travail et en plus tu... ?

Martine – ... ?

Monique – Et en plus... tu... ?

Ne recevant pas de réponse, soupirant.

Monique – Martine, rappelle-moi comment s'appelle la pièce ?

Martine – « *Bistrot* ».

Monique – Donc, en plus tu as... ?

Martine – En plus tu as ? ... Je ne comprends pas ?

Monique – Tu es fatiguée et en plus tu as : BU ! Ils sont tous les trois dans un bistrot, donc toi, dans le rôle de Momo, tu as déjà bu plusieurs verres ; tu es quelque peu alcoolisé... N'oublie pas que l'on répète à partir de la page 4 et qu'ils sont tous les trois attablés à la table du bistrot depuis avant la page 1.

Martine – Depuis avant la page 1 ? ... Bien ! (*Elle s'assied à la table.*)

Elle regarde Véronique.

Monique – Déjà, avant de commencer, toi Véro, dans le rôle de Babette, quand tu es assise, ton imper il est où ?

Véronique – Ah oui ! posé sur le dossier de ma chaise.

Elle l'enlève et le pose.

Monique – Parfait ! Et, maintenant (*agitant le texte*), Robert est fatigué de te le répéter : tu dois connaître ton texte à la perfection, tu n'inventes pas des phrases à ta sauce, et surtout... ?

Véronique – ?...

Monique – Je te pose une question, Véro : « *Et surtout ?* »

Véronique – Et surtout je préfère Robert comme metteur en scène, il est plus sympa que toi !

Monique – Et surtout, tu t'appliques sur la ponctuation. Un point, tu marques un temps ; une virgule, un temps plus court ; un point de suspension, un temps plus long.

Véronique – Tu parles que c'est facile.

Monique – Et ton personnage dans la pièce : Babette ? As-tu réfléchi à son passé ; d'où elle vient, qu'est-ce qu'elle cherche avec Momo, où elle va ! Est-ce que tu t'es posé ces questions fondamentales et essentielles ?

Véronique – Stop ! Monique, stop ! On ne va pas se prendre la tête avec la psychologie des personnages, leur parcours avant la pièce, leur parcours après la pièce ; déjà que nous sommes une petite troupe de théâtre amateur, que notre petit budget ne nous permet que de jouer un texte, très moyen, écrit par notre metteur en scène, lui aussi amateur et lui aussi très moyen, et qu'il y a peu de chance que son succès dépasse les murs de cette salle de répétition !

Martine – Et en plus, Monique, que toi et moi nous sommes loin d'être crédibles dans des rôles masculins.

Monique – Il faut juste te laisser pousser la barbe, Martine.

Elle s'approche de Monique.

Martine – C'est vrai que toi... la moustache, tu l'as déjà !

Véronique – Allez, les filles, on arrête là ! Bob va arriver et on n'aura même pas commencé à répéter...

Martine et Véronique vont s'asseoir à la table.

Monique – On revoit la pièce à partir de la page 4, au moment où toi, Véro, dans le rôle de Babette, tu dis : « *Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.* »

Elle regarde son texte et levant la tête.

Véronique – Un nom pareil Jésus à notre époque ce n'est pas un nom facilement portable.

Les yeux exorbités.

Monique – Allez ! d'entrée, du grand n'importe quoi ! Respecter le texte quand on l'apprend c'est d'abord respecter l'auteur et permettre aux spectateurs de comprendre facilement ce que dit l'acteur ou l'actrice et non pas leur dire une phrase qu'il va leur falloir deux minutes à comprendre et qui va les faire décrocher de la suite de la pièce. Allez ! tu reprends !

Reprenant la phrase.

Véronique – Jésus ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Regardant Monique, interrogatrice...

Véronique – C'est... c'est bien ?

Monique – Tu ne respectes pas la ponctuation, Véro... Qu'est-ce qu'il a écrit notre auteur-metteur en scène ; où est-ce qu'il a mis la virgule ? Il a mis la virgule après : Jésus... donc, après Jésus tu marques un léger temps. Tu recommences !

Véronique – Jésus, *(elle marque un temps en regardant Monique)* ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Enchaînant en regardant brièvement son texte.

Martine – Avec tous les problèmes qu'il a créé à l'époque, et qui ne sont pas encore réglés de nos jours, tu penses bien que les parents hésitent à appeler leur enfant comme ça !

Monique – Moi, j'ai eu un copain qui s'appelait Soubirous et je t'assure que pour lui aussi ce n'était pas un nom facile à porter.

Véronique – Pourquoi Soubirous c'est un nom comme un autre.

La main sur le front.

Monique – Et bis repetita ! *(Elle la regarde sévèrement)* Dans la réplique : « *Pourquoi ? Soubirous, c'est un nom comme un autre.* » ; qu'est-ce qu'il a mis Robert après pourquoi ? Il a mis un point d'interrogation ! et un point d'interrogation ça signifie quoi ? Je t'écoute...

Calmement au début et quelque peu railleuse.

Véronique – Un point d'interrogation signifie qu'elle s'interroge sur la raison pour laquelle le nom de famille, Soubirous, ne soit pas considéré comme un nom normal, ce qui montre chez elle une certaine naïveté, voire une certaine ignorance : « *Pourquoi donc Soubirous n'est-il pas un nom normal ?* » S'interroge-t-elle ? *(Elle monte le ton en plissant les yeux)* Tout comme moi je m'interroge sur le fait que j'aurai préféré que Robert mette plutôt un point d'exclamation qui aurait alors

exprimé la surprise, voire... (*approchant son visage de celui de Monique*) la colère ! « *Pourquoi ! Soubirous c'est un nom comme un autre !* »

D'une voix radoucie.

Monique – Je sais Véro ; tu vas penser que je suis chiante. Mais si Robert s'applique pour que le texte soit clair et met un point d'interrogation ou une virgule à certains endroits ce n'est pas pour t'embêter, c'est pour aider à la bonne compréhension de ce que dit ton personnage, pour exprimer son caractère, sa personnalité et son humeur du moment...

Quelque peu énervée.

Véronique – Est-ce que tu veux vraiment, Monique, que je te dise où il est en train de la mettre en ce moment sa virgule, notre Robert obscène à nous ?

Regardant sa montre.

Martine – Ça fait un quart d'heure déjà depuis son coup de téléphone ; il n'y arrive peut-être pas !

Véronique – Il n'a qu'à aller chercher ce qu'il faut chez *Decathlon*.

Un temps silencieux.

Martine la regarde, interrogative.

Martine – Pourquoi il irait chercher ce qu'il faut chez *Decathlon* ?

Véronique – Tu ne connais pas leur slogan : « *Mieux équipé, on se sent plus fort !* ».

Après un silence interrogatif...

Monique – Bon ! les filles, après ces observations techniques, on met son texte sous sa chaise... Si l'une de nous à un trou, on est ensemble, on est solidaires ! Rappelez-vous : ils sont tous les trois dans un bistrot après leur travail ; ils discutent de tout et de rien et surtout de n'importe quoi ; ils sont tous les trois fatigués et alcoolisés... On se met dedans les filles... On se concentre... On y va, c'est parti ! ça sera comme ça sera, on ne s'arrête pas !

Elles se concentrent pour devenir, chacune, leur personnage de la pièce.

Véronique-Babette – Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Martine-Momo – Avec tous les problèmes qu'il a créé à l'époque, et qui ne sont pas encore réglés, tu penses bien que les parents hésitent à appeler leur enfant comme ça !

Monique-Dédé – Moi, j'ai eu un copain qui s'appelait Soubirous et je t'assure que pour lui aussi ce n'était pas un nom facile à porter.

Martine-Momo – Pourquoi ? Soubirous, c'est un nom comme un autre.

Monique-Dédé – À cause de Bernadette !

Véronique-Babette – Sa femme ?

Monique-Dédé – Non ! Bernadette Soubirous : la fille qui a vu une apparition de la Vierge à Lourdes.

Véronique-Babette – Dernièrement ?

Monique-Dédé – Non ! en mille-huit-cents qu'èke chose, je ne me souviens plus très bien... Toujours est-il qu'à cause de cette fille, qui portait le même nom que lui, il croyait aux miracles ;

il était sûr que l'eau de Lourdes le guérirait de sa cirrhose et... vous n'allez pas me croire ; elle l'a guéri !

Véronique-Babette – En buvant l'eau de Lourdes de Bernadette Soubirous ça l'a guéri ?

Monique-Dédé – Il s'était installé dans le camping le plus près de la grotte de Lourdes pour pouvoir aller faire sa cure tous les jours. Un jour, en revenant, il a dit à sa femme...

Véronique-Babette – Bernadette !

Monique-Dédé – Non ! je sais plus comment elle s'appelait... toujours est-il qu'il lui a dit qu'il se sentait guéri, qu'il avait entendu une voix dans la grotte qui lui disait : « *Soubirous, bois encore quelques gorgées d'eau et tu seras guéri.* »

Martine-Momo – Un vrai miracle !

Monique-Dédé – L'après-midi, il est allé se baigner dans le Gave de Pau et, manque de pot, c'est le cas de le dire, il s'est noyé.

Martine-Momo – Merde !

Monique-Dédé – Maintenant, c'est sa femme qui croit aux miracles : elle dit partout que grâce à l'eau de Lourdes son mari a été guéri de sa cirrhose : puisqu'il n'est pas mort de ça !

Véronique-Babette – Un miracle ? C'est une bonne pub pour l'endroit ; si ça se sait, ça peut leur ramener du monde.

Le portable de Véronique sonne.

Véronique – Ha ! mon portable... Ça, c'est Bob !

Elle va prendre son portable dans son sac.

Véronique – Allo oui !

Un temps.

Les filles attendent, interrogatives.

Elle écoute, puis s'interrompt pour parler aux filles.

Véronique – Bob dit que l'on peut se rhabiller et rentrer à la maison. Il s'excuse ; il ne viendra pas ce soir. On se voit jeudi prochain et on fera un filage complet...

Monique et Martine se lèvent, désabusées, et partent se changer derrière le portant.

Véronique – Oui Bob, si tu veux ! raconte-moi...

Véronique écoute, avec des mouvements d'acquiescement de la tête, intercalés de : « Ah ! mince alors ! », de : « Oui ! », de : « Elle était complètement crevée ? », de « Tu as du mérite ! », de : « Ce n'était vraiment pas ton soir ! », de « Elle était complètement à plat ? », de « Elle n'a rien voulu savoir ? » de « Plus du tout du tout ? », de : « Comment tu as fait ? », de : « Eh bin dit donc ! tu parles d'une histoire ! ».

Véronique – D'accord, Bob : on laisse tout en place dans la salle... Reposes-toi bien... bisous... à la semaine prochaine.

Elle ferme son portable et va rejoindre Martine et Monique.

Véronique – Batterie à plat.

Moqueuse.

Martine – Avec une petite jeunette, c'était prévisible !

Véronique – Batterie... de voiture ! à plat.

Monique – À merde ! ça c'est moche.

Véronique – Il faut que je vous raconte, les filles...

Tout en se changeant derrière le paravent.

Véronique – Tout d'abord, Bob n'était pas en retard pour une histoire de coucherie ; il était en retard parce qu'il a crevé avec sa voiture en venant à la répétition... Et que, quand il a sorti sa roue de secours du coffre, celle-ci était totalement dégonflée... C'est à ce moment-là qu'il a téléphoné pour nous dire qu'il arriverait en retard... Ensuite, il est parti, à pied, en faisant tourner sa roue crevée sur le trottoir pour aller la faire réparer à la station-service qui est tout au bout de l'Avenue, au rond-point... Le gars l'a fait patienter mais à bien voulu lui réparer avant la fermeture de la station, à vingt-et-une heure... Ensuite, il est revenu, toujours en faisant rouler sa roue réparée pour pouvoir la remonter sur sa voiture... Après cela, en voulant démarrer, il a constaté que sa voiture ne voulait rien savoir... À force d'essayer, il a complètement vidé sa batterie ; elle avait plus de jus et lui aussi : il était complètement crevé et découragé... Et il vient de nous prévenir à l'instant pour dire qu'on se reverra la semaine prochaine... Et, plutôt que de rentrer à pied chez lui, à l'autre bout de la ville, il ferme sa voiture et il va aller dormir chez sa copine qui n'habite pas très loin... Il s'en occupera demain.

Monique – De qui : de sa voiture ou de sa copine ?

Véronique – Là, tu vois, Monique ; je pense que ce soir Robert ne va pas trop penser à s'occuper de sa copine, il va surtout penser à bien dormir, ; il en a plein les pattes.

Monique – Tiens ! ça me rappelle une devinette : Quel point commun y a-t-il entre le théâtre et la sexualité ?

Véronique – Entre le théâtre et la sexualité ? ...

Véronique et Martine se regardent, elles réfléchissent.

Véronique – Au théâtre, on peut avoir des trous de texte, et dans la sexualité des trous de... *(faisant la moue.)* Non ! sérieusement, je ne vois pas !

Monique – Et toi, Martine ?

Martine – Je donne ma langue au chat ! C'est quoi la réponse ?

Fière d'elle.

Monique – Au théâtre, comme dans la sexualité, on peut prendre son pied !

Approuvant de la tête.

Martine – Alors là, Monique, je sens bien la femme « *actrice* » et la femme « *active* » qui est en toi.

Véronique – Bon, les filles, je vous laisse philosopher sur le théâtre, l'amour, les pannes de voiture, de texte, de sexe et autres ; je pars... Bisous, Martine.

Véronique, fait la bise à Martine.

Martine – Moi aussi, je pars. On se retrouve jeudi prochain, même heure et de bonne humeur.

Véronique – Bisous, Monique. *(Elle lui fait la bise.)* Si tu achètes une nouvelle robe ; prend ta taille et surtout... pas de ceinture.

Monique – Si ça t'intéresse, Véro ; comme moi j'achète dans les vide-greniers, et toi chez Emmaüs, on peut s'arranger, je vais leur donner mes chaussures et ma robe ; tu pourras les acheter pour te déguiser le jour du Carnaval, et, ce jour-là, mets la ceinture : toi, vue de dos, tu seras beaucoup plus sexy avec ton petit cul !

Martine – Allez, les filles, cool ; la répète de ce soir, c'est fini ! Bisous Monique.

Monique – Et relisez bien tout votre texte pour le filage de la semaine prochaine.

Martine – Tiens ! à ce propos, Monique, tu te rappelles que tu dois nous arroser ton anniversaire.

Monique – Jeudi prochain, j'emmènerais un bon gâteau et une bouteille de pétillant de Listel... ça vous va ?

Martine – Pétillant de listel pêche ; c'est mon préféré !

Véronique – Ah non ! le pétillant de Listel framboise est bien meilleur !

Monique – Comme vous avez été, toutes les deux, très agréables avec moi ce soir, ce sera du pétillant de Listel, nature ; c'est MON préféré, et en plus, c'est MON anniversaire.

Résignées.

Martine – Ça m'ira !

Véronique – Moi aussi, ça m'ira !

Les montrant, sur la table.

Véronique – Monique, pense à ramener la bouteille et les verres ; c'est à toi de les laver cette semaine.

En partant.

Martine – Véro, à tout à l'heure, sur Facebook.

Véronique – À tout à l'heure ?

Elles descendent de scène, Martine côté cour, Véronique côté jardin et restent là, dans l'obscurité.

Restée seule, Monique, son sac à la main, va à la table pour ranger les trois verres.

Elle en range deux, prend la bouteille qu'elle regarde, se sert un fond de verre et, embrassant la salle du regard...

Monique – À la tienne, petite salle chérie et... bon anniversaire ma belle !

Elle boit son verre, bouche la bouteille et range le tout dans son sac.

Tout en chantonnant elle va éteindre les projecteurs côté cour, puis côté jardin.

Monique – « À dix-huit ans j'ai quitté ma province

Bien décidée à empoigner la vie

Le cœur léger et le bagage mince

J'étais certaine de conquérir Paris »

Véronique et Martine, viennent la rejoindre sur la scène.

Elles reprennent, doucement au début puis de plus en plus fort – l'éclairage de la scène suivra la même progression.

Toutes les trois –

« À dix-huit ans j'ai quitté ma province

Bien décidée à empoigner la vie

*Le cœur léger et le bagage mince
J'étais certaine de conquérir Paris
Mes traits ont vieilli bien sûr, sous mon maquillage
Mais la voix est là le geste est précis et j'ai du ressort
Mon cœur s'est aigri un peu en prenant de l'âge
Mais j'ai des idées, j'connais mon métier et j'y crois encore
Rien que sous mes pieds de sentir la scène
De voir devant moi un public assis j'ai le cœur battant
On m'a pas aidé, je n'ai pas eu de veine
Mais au fond de moi, je suis sûre au moins que j'ai du talent. »*

Décembre 2015-octobre 2022

(230125)

Une répète

(durée en lecture : 30 mn)

Robert **BOURON**

Théâtre dans le théâtre... (3 femmes).

Comédie pour adultes ou jeunes adultes ⁽¹⁾ (3 filles).

Monique, Martine et Véronique arrivent comme toutes les semaines pour la répète, mais ce soir Ghislaine, leur metteuse en scène, est en retard... Alors, ça discute, ça papote, ça se chambre, ça critique, ça parle de beaucoup de choses mais pas trop de la pièce de théâtre... Quand le chat n'est pas là, les souris chantent.

Personnages...

- **Monique**
- **Martine**
- **Véronique**

Décor... L'espace de répétition, vide, d'une troupe de théâtre.

On reconnaîtra la chanson de Charles Aznavour : « *Je m'voyais déjà* », féminisée.

Nota... Pour jouer cette pièce les actrices peuvent prendre leur vrai prénom ainsi que celui de la metteuse en scène (*ici, Ghislaine*).

On entend les pas de quelqu'un qui arrive par la salle en chantonnant...

Monique – « À dix-huit ans j'ai quitté ma province... »

Monique monte sur la scène.

Elle va appuyer sur un interrupteur, la lumière côté jardin s'allume.

Elle traverse la scène toujours en chantonnant...

Monique – « Bien décidée à empoigner la vie »

Elle va appuyer sur un autre interrupteur pour allumer les projecteurs côté cour.

Monique – « Le cœur léger et le bagage mince »

Elle pose par terre un sac d'où on voit un texte dépasser.

Monique – « J'étais certaine de conquérir Paris »

Elle pousse un grand soupir face public

Monique – Petite salle de répétition chérie... que serions-nous sans toi ?

Elle part en coulisse et revient en faisant rouler un portant vide qu'elle place côté cour.

Elle va ensuite chercher un paravent qu'elle place devant.

Monique – « Je m'voyais déjà en haut de l'affiche »

Elle va ensuite chercher deux chaises, puis une troisième.

Elle regarde sa montre, puis dans la direction d'où elle est arrivée et, profitant d'être encore seule, elle va en avant-scène et, imitant une chanteuse devant son public...

*« À dix-huit ans j'ai quitté ma province
Bien décidée à empoigner la vie
Le cœur léger et le bagage mince
J'étais certaine de conquérir Paris
Je m'voyais déjà en haut de l'affiche
En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait
Je m'voyais déjà, adulée et riche
Signant mes photos aux admirateurs qui se bousculaient
J'étais la plus grande, des grandes fantaisistes
Faisant un succès si fort que les gens m'acclamaient debout
Je m'voyais déjà, cherchant dans ma liste
Celui qui le soir pourrait par faveur se pendre à mon cou »*

Martine arrive discrètement du fond de la salle, côté cour.

Dans la pénombre de la salle, elle la regarde et l'écoute.

Monique s'incline et salue...

Monique – Merci ! merci, public adoré !

Applaudissant petitement.

Martine – On a évité le pire !

Cherchant à la voir en mettant sa main en visière.

Monique – Tu es arrivée ?

Martine monte sur la scène, un grand sac à la main.

Elles se font la bise.

Martine – Quand je pense que tu aurais pu préférer la chanson au théâtre...

Monique – Tu trouves que je ne chante pas juste ?

Martine – Je dis seulement que tu as bien fait de choisir le théâtre.

Monique – Tu es sévère avec moi, Martine.

Martine – Tout simplement, lucide !

Monique – Aide-moi plutôt à aller chercher la table.

Monique et Martine partent en coulisse. Elles reviennent en portant une table de bistrot.

Monique – « Je m'voyais déjà en haut de l'affiche

En dix fois plus gros que n'importe qui mon nom s'étalait. »

Tout en plaçant la table et les trois chaises au milieu de la scène...

Monique – Je ne sais pas ce que j'ai, en ce moment, avec cette chanson d'Aznavor ; je l'ai toujours dans la tête.

Martine – Moi aussi, dès fois ça m'arrive ; j'entends un air et paf : ça ne me quitte pas ! L'autre jour, j'ai entendu une vieille chanson dans ma voiture et, toute la journée, sans même m'en rendre compte, j'ai répété : « C'est un vrai gringalet, aussi laid qu'un basset mais je l'ai-ai-me... »

Tu imagines ; moi qui ai déjà du mal pour trouver un homme qui me plaît ; ça ne va pas beaucoup m'aider.

Monique – T'inquiète, Martine, ce genre de type : aussi laid qu'un basset, ça n'existe que dans les chansons. Bon ! ce soir, on fait un filage complet de la pièce avec les tenues et les accessoires ; il va falloir être sérieuses.

Ouvrant son grand sac.

Martine – J'ai fait nettoyer nos vêtements pour la pièce.

Monique – Fais voir ?

Elles les prennent et les regardent.

Martine exhibe un pantalon de survêtement.

Monique – Des fringues d'homme... et pas des plus belles... Je n'arrive toujours pas à m'y faire !

Exhibant un pull trop grand.

Martine – Moi aussi, j'ai du mal... Ghislaine nous a demandé de prendre les deux rôles masculins de la pièce : elle dit que ça se fait de plus en plus au théâtre des rôles d'hommes joués par des actrices.

Monique – Par des actrices, peut-être ! mais par nous, j'en doute !

Martine – Elle trouve pourtant que nous sommes crédibles.

Monique – Elle n'est pas difficile !

Elles vont installer les vêtements sur le portant, Martine commence à se déshabiller.

Monique – Au fait ! ce soir, Véro, elle vient ou elle ne vient pas répéter ?

Martine – Elle vient !

On voit Véronique arriver par la salle.

Monique – Elle, je la retiens ; elle n'est là qu'une fois sur deux.

Montant sur la scène.

Véronique – Quand on a deux fois plus de talent que les autres ; on peut ne venir qu'une fois sur deux !

Elles se font la bise.

Martine – As-tu pensé à tes vêtements pour la pièce, aux verres et à la bouteille de rouge ?

Véronique – Bien sûr !

Elle ouvre son sac, sort trois verres et une bouteille de rouge qu'elle pose sur la table. Elle sort ensuite une robe qu'elle montre vers le public.

Véronique – Je trouve que moi, je m'en sors plutôt bien dans le rôle de Babette.

Monique, qui est de dos devant le paravent, cherchant dans son sac.

Monique – Véro ! si en plus d'avoir deux fois plus de talent que nous tu n'hésites pas à nous dire que nous sommes minables dans nos personnages ; la répétition de ce soir s'annonce difficile !

Véronique – Mais non, Monique ! je montre ma robe ; regarde ! elle n'est pas si moche que ça ?

Se retournant.

Monique – Oui ! si on veut... toi ! ton immense talent saura faire oublier la tenue du personnage.

Véronique va installer la robe sur le portant. Elle commence à se changer.

Monique cherche toujours quelque chose dans son sac.

Monique – Je suis pourtant sûre de l’avoir mise dans mon sac...

Véronique – Ghislaine n’est pas en avance ?

Martine – Elle a peut-être eu un empêchement.

Monique – Elle aussi, c’est pareil ; metteuse en scène, mais quand ça l’arrange !

Véronique – Attend ! elle ne rencontre aucune difficulté avec nous : on connaît parfaitement notre texte et on comprend tout ce qu’elle nous demande avant même qu’elle nous l’explique.

Monique – Tout le monde n’a pas tes facilités, Véro.

Avec un petit sourire entendu.

Martine – Et puis...

Monique – Et puis, quoi ?

Martine – Et puis... elle a une petit copain ... ?

Elles la regardent.

Monique – Tu crois ?

Martine – Je ne crois pas ; j’en suis sûre !

Monique – Tu en es sûre ?

Martine – Aussi sûre qu’un et un font deux.

Feignant de s’en désintéresser.

Véronique – C’est son affaire, cela ne nous regarde pas !

Après un temps, en continuant de s’habiller.

Martine – Et, qu’en plus, il est beaucoup plus jeune qu’elle.

Véronique – Il a combien d’années de moins qu’elle ?

Martine – Vingt ans.

Toujours le nez dans son sac.

Monique – Elle ne s’embête pas la Gigi, un petit jeunot, et allez donc !

Martine – S’il est performant et qu’elle aime ça !

Véronique – L’autre jour, pendant la répétition, elle avait le visage fatigué et les traits tirés.

Martine – C’est normal ! le sexe, c’est physique.

Véronique – Elle n’a plus l’âge ; il l’épuise.

Monique – Ah ! ça y est, la voilà ! je savais bien que j’avais emmené une élastique.

Elle attache ses cheveux derrière avec un élastique et met une casquette sur sa tête.

Martine, regardant les vêtements que Véronique enlève.

Martine – J’aime bien ton pull !

Véronique – *Chattawak* !

Martine – Ta petite jupe aussi est sympa.

Véronique – *Chattawak* !

Martine – Avec les petites chaussures assorties en plus.

Monique – *Chattawak* ?

Véronique – Non ! *Emmaüs*.

Monique – Tu achètes chez *Emmaüs* ?

Véronique – Il m'arrive d'y aller voir, oui !

Elle les regarde.

Martine – Des chaussures de chez *Emmaüs*... moi, je ne pourrais pas.

Véronique – C'est moi qui les avais données ; j'ai regretté : je n'ai fait que les racheter.

Martine – Ce n'est pas très futé ; acheter tes propres chaussures deux fois ?

Moqueuse.

Monique – C'est le risque avec les personnes qui ont deux fois plus de talent que les autres. Tiens ! justement, à propos de chaussures, les filles... qu'est-ce que vous pensez de mon dernier achat ?

Tournant sur elle-même, montrant ses chaussures, très fière.

Elles regardent, interrogatives.

Véronique – Ça se fait toujours ce genre de modèle ?

Martine – C'est très... très rétro !

Véronique – Tu les as trouvées dans un vide-greniers ?

Monique – Bon ! je vois ! Et de ma nouvelle robe : qu'est-ce que vous pensez de ma nouvelle robe ?

Elles la regardent attentivement.

Martine – Ouais ! ...

Véronique – Ouais ! ...

Monique – Là aussi, vous n'en pensez rien ?

Martine, lui montre le portant.

Martine – Finit de te changer, Monique : ta tenue de scène te va très bien.

Monique – Merci, Martine ! c'est sympa ! Moi qui ai déjà beaucoup de mal pour m'habiller, ça va beaucoup m'aider !

Martine – Qu'est-ce que tu es susceptible !

Essayant d'arranger les choses.

Véronique – Tes chaussures et ta robe te vont très bien, mais...

Sur le qui-vive, arrêtant de se déshabiller.

Monique – Mais quoi ?

Véronique – Mais... disons que ton corps n'est pas fait pour aller avec.

Monique – Tu veux dire que je suis trop grosse ?

Véronique – Non ! je veux dire que la robe fait trop serrée, trop étroite sur toi.

Monique – C'est la même chose !

Véronique – C'est totalement différent ! Si tu veux passer inaperçue, tu devrais, tout d'abord, prendre une robe à ta taille, et pas deux tailles en dessous. Ensuite, tu ne devrais pas mettre cette ceinture qui te boudine et qui la remonte sur tes fesses quand tu marches.

Moyennement contente.

Monique – Tu rajoutes en plus que j'ai un gros cul ?

Véronique – Je veux seulement te dire que cette robe ne t'avantage pas du tout !

Vexée, Monique finit de s'habiller.

Regardant sa montre.

Martine – Mais qu'est-ce qu'elle fait notre metteuse en scène préférée ?

De mauvaise humeur.

Monique – Elle prend son pied ! ensuite seulement elle prendra son portable pour nous appeler...

Un temps.

Martine – Entre nous, je me demande bien ce que son copain lui trouve de séduisant à notre Ghislaine : physiquement, c'est loin, très loin d'être Marilyn Monroe et, sexuellement, faut quand même être sérieusement en manque pour coucher avec elle.

Monique – Toi, Martine, tu connais la réponse puisque tu connais la chanson...

Martine – Quelle réponse ? Quelle chanson ?

Monique – Mais ta chanson : la chanson que tu fredonne dans ta voiture.

Martine – Ah oui ! « *Tel qu'il est* ». Allez les filles, avec moi, au refrain.

Elle s'avance en avant-scène et, avec l'allure et l'accent parisien d'une chanteuse des années 30...

Martine –

*« J'avais rêvé de prendre un homme
Un garçon chic et distingué,
Mais je m'suis chipé pour ma pomme
D'un vrai tordu mal balancé.
Ce n'est pas un Apollon mon Jules
Il n'est pas taillé comme un Hercule
Et même s'il est plein de défauts
C'est lui qu'j'ai dans la peau. »*

Toutes les trois –

*« Tel qu'il est, il me plaît, il me fait de l'effet
Et je l'ai-ai-me
C'est un vrai gringalet aussi laid qu'un basset
Mais je l'ai-ai-me. »*

Martine –

*« Il est bancal du côté cérébral
Mais ça m'est bien égal
S'il a l'air anormal.
C'est complet il est muet
Ses quinquets sont en biais.
C'est un fait tel qu'il est
Il me plaît.
Il est carré mais ses épaules
Par du carton sont rembourrées,*

*Quand il est tout nu ça fait drôle
On n'en voit plus que la moitié.,
Il n'a pas un seul poil sur la tête
Mais il en a plein sur ses gambettes
Et celui qu'il a dans la main
C'est pas du poil c'est du crin. »*

Toutes les trois –

*« Tel qu'il est, il me plaît, il me fait de l'effet
Et je l'ai-ai-me.
C'est un vrai gringalet aussi laid qu'un basset
Mais je l'ai-ai-me. »*

Martine –

« Moi j'm'en fous tel qu'il est, il me plaît ! ».

Elles applaudissent.

Le portable de Véro sonne.

Véronique – Allo, oui ! c'est Véro ! *(Elle écoute.)* Ah ! c'est toi Gigi ! on parlait de toi justement, enfin, non ! pas exactement... on chantait en t'attendant. On est prêtes toutes les trois... *(Elle écoute.)* Tu veux ?... Répète, je n'entends pas bien : tu veux quoi ?

Chuchotant.

Martine – Elle veut qu'on vienne l'aider ; avec son copain elle n'y arrive pas toute seule.

Véronique – Tu veux que l'on commence à répéter sans toi *(elle écoute.)* ... Tu auras du retard *(elle écoute)* ... Tu veux qu'on revoie le passage de Bernadette Soubirous, page 4. À partir d'où ? *(Elle écoute)* ... « *Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.* » On va jusqu'où ?... *(Elle écoute)* ... Tu seras arrivé *(elle écoute)* ... D'accord ! on fait comme ça ! à tout à l'heure, Gigi ! Embrasse ton copain de notre part !

Elle coupe son portable.

Sidérée, en croisant les bras.

Martine – Tu n'es pas chiée de lui dire d'embrasser son copain ; on n'est pas censé être au courant de sa vie privée. Si ça se trouve, elle est toute seule, elle n'est pas avec lui. Elle a peut-être crevé en venant avec sa voiture.

Véronique – Mon œil ! c'est plutôt elle qui est crevée en sortant du lit.

Regardant sa montre.

Martine – Bon ! les filles, il est vingt heure cinquante ; il faut s'y mettre ! Monique, dépêche -toi de te préparer !

Véronique, habillée en femme modeste avec un imper délavé.

Martine est vêtue d'un blouson et d'un pantalon de survêtement, elle porte un bonnet sur la tête.

Elles vont s'asseoir à leurs places derrière la table ; elles regardent leur texte.

Un temps.

Véronique – Tu vas tchatcher sur Facebook après la répétition ?

Martine – Oui ! une petite demi-heure, en rentrant... ça me calme.

Véronique – On t'énervé ?

Montrant Monique sans se cacher.

Martine – Elle, m'énervé.

Véronique – Moi aussi, Monique m'énervé ; toujours la dernière...

Monique, finissant de s'habiller, derrière le portant.

Monique – De mieux en mieux ! non seulement je m'habille avec toutes les fringues dont personne ne veut, même chez *Emmaüs*, mais en plus j'énervé aussi ces deux pimbêches au point qu'elles doivent faire une thérapie *Facebook* en arrivant chez elle ! Merci du cadeau les filles !

Se rappelant soudain.

Martine – Tiens ! à propos de cadeau ; ce n'est pas ton anniversaire aujourd'hui, Monique ?

Monique – ...

Martine – Monique ? C'est bien ton anniversaire aujourd'hui ?

Monique – ...

Véronique – Je suis quasiment sûre que c'est ton anniversaire aujourd'hui ?

Monique – ...

Véronique et Martine se regardent.

Véronique – Dis-nous quelque chose ?

Monique – ...

Se rendant compte de l'avoir beaucoup vexée, Martine essaie de reconquérir Monique.

Martine – Monique, houhou... Allez ! avec moi : « À dix-huit ans j'ai quitté ... »

Monique – Alors là non, Martine, tais-toi ! L'écriture d'Aznavor, c'est sacré ! Par contre, si tu cherches toujours un basset, je peux te donner l'adresse d'une fourrière sérieuse pour y trouver un compagnon fidèle !

Après un léger froid, Monique, vêtue d'un pantalon de travail, d'un gros pull en laine, d'une veste et d'une casquette d'ouvrier s'avance, théâtrale, un magnifique sourire sur les lèvres.

Monique – « Si quelqu'un te blesse avec le poignard de sa langue, tue-le avec l'épée de ton sourire. »

Véronique – Ah ! bien ! je ne connaissais pas !

Martine – C'est un proverbe arabe ?

Mauvaise en posant sa veste sur le dossier de sa chaise.

Monique – Non ! belge !

Martine et Véro, embêtées.

Martine – Excuse-moi, je ne suis vraiment pas sympa avec toi.

Véronique – Moi aussi, Monique, excuse-moi !

Monique prend la bouteille de rouge et remplit les trois verres.

Monique – Allez ! trinquons les filles, ça vaudra mieux.

Prenant leur verre.

Véronique – Bon anniversaire Monique !

Monique – Merci, Véro.

Martine – Bon anniversaire Monique !

Monique – Merci, Martine.

Elles trinquent.

Levant leurs verres.

Martine – Sans rancune ?

Monique – Sans rancune : « *Qui aime bien son chien, aime aussi ses puces.* »

Un temps silencieux.

Véronique – Tu peux répéter ?

Monique – « *Qui aime bien son chien, aime aussi ses puces.* »

Épatée. La regardant en ne sachant quoi penser.

Véronique – Monique ... tu en connais des choses ?

Monique – C'est l'équivalent de : « *Qui aime bien, châtie bien.* »

Véronique – Ah oui, d'accord ! je comprends mieux.

Monique – Allez les filles, santé ! j'arroserais ça un peu mieux la semaine prochaine.

Elles boivent leur verre.

Monique se lève et va chercher son texte dans son sac.

Martine – À mon avis, Monique vient de nous donner une petite leçon.

Véronique – Oui, effectivement ! pour elle, nous serions ses chiens...

En se grattant.

Martine – Et en plus... on aurait des puces !

Véronique se gratte aussi.

Véronique – Je ne sais pas trop quoi en penser ? ...

Monique revient, pose son texte sur la table et, prenant de l'autorité.

Monique – Les filles ! comme Ghislaine n'est pas encore arrivée, c'est moi qui fais la metteuse en scène. Alignez-vous !

L'une après l'autre.

Monique – Martine, voyons-voir ta tenue... Remonte la fermeture éclair de ton blouson et enfonce bien ton bonnet sur ta tête ; Momo, c'est quelqu'un d'actuel !

Martine – Comme ça ?

Monique – Oui ! en plus ça fait plus prolétaire, plus pauvre.

Martine – Momo, il n'est pas pauvre, il travaille !

Monique – Travailler, ça n'empêche plus d'être pauvre.

Elle tourne autour d'elle.

Monique – Mets tes mains dans tes poches et courbe ton dos ; tu es fatiguée de ta journée de travail et en plus tu... ?

Martine – ... ?

Monique – Et en plus... tu... ?

Ne recevant pas de réponse, soupirant.

Monique – Martine, rappelle-moi comment s'appelle la pièce ?

Martine – « *Bistrot* ».

Monique – Donc, en plus tu as... ?

Martine – En plus tu as ? ... Je ne comprends pas ?

Monique – Tu es fatiguée et en plus tu as : BU ! Ils sont tous les trois dans un bistrot, donc toi, dans le rôle de Momo, tu as déjà bu plusieurs verres ; tu es quelque peu alcoolisé... N'oublie pas que l'on répète à partir de la page 4 et qu'ils sont tous les trois attablés à la table du bistrot depuis avant la page 1.

Martine – Depuis avant la page 1 ? ... Bien ! (*Elle s'assied à la table.*)

Elle regarde Véronique.

Monique – Déjà, avant de commencer, toi Véro, dans le rôle de Babette, quand tu es assise, ton imper il est où ?

Véronique – Ah oui ! posé sur le dossier de ma chaise.

Elle l'enlève et le pose.

Monique – Parfait ! Et, maintenant (*agitant le texte*), Ghislaine est fatiguée de te le répéter : tu dois connaître ton texte à la perfection, tu n'inventes pas des phrases à ta sauce, et surtout... ?

Véronique – ?...

Monique – Je te pose une question, Véro : « *Et surtout ?* »

Véronique – Et surtout je préfère Ghislaine comme metteuse en scène, elle est plus sympa que toi !

Monique – Et surtout, tu t'appliques sur la ponctuation. Un point, tu marques un temps ; une virgule, un temps plus court ; un point de suspension, un temps plus long.

Véronique – Tu parles que c'est facile.

Monique – Et ton personnage dans la pièce : Babette ? As-tu réfléchi à son passé ; d'où elle vient, qu'est-ce qu'elle cherche avec Momo, où elle va ! Est-ce que tu t'es posé ces questions fondamentales et essentielles ?

Véronique – Stop ! Monique, stop ! On ne va pas se prendre la tête avec la psychologie des personnages, leur parcours avant la pièce, leur parcours après la pièce ; déjà que nous sommes une petite troupe de théâtre amateur, que notre petit budget ne nous permet que de jouer un texte, très moyen, écrit par notre metteuse en scène, elle aussi amatrice et elle aussi très moyenne, et qu'il y a peu de chance que son succès dépasse les murs de cette salle de répétition !

Martine – Et en plus, Monique, que toi et moi nous sommes loin d'être crédibles dans des rôles masculins.

Monique – Il faut juste te laisser pousser la barbe, Martine.

Elle s'approche de Monique.

Martine – C'est vrai que toi... la moustache tu l'as déjà !

Véronique – Allez, les filles, on arrête là ! Gigi va arriver et on n'aura même pas commencé à répéter...

Martine et Véronique vont s'asseoir à la table.

Monique – On revoit la pièce à partir de la page 4, au moment où toi, Véro, dans le rôle de Babette, tu dis : « *Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.* »

Elle regarde son texte et levant la tête.

Véronique – Un nom pareil Jésus à notre époque ce n'est pas un nom facilement portable.

Les yeux exorbités.

Monique – Allez ! d'entrée, du grand n'importe quoi ! Respecter le texte quand on l'apprend c'est d'abord respecter l'auteur et permettre aux spectateurs de comprendre facilement ce que dit l'acteur ou l'actrice et non pas leur dire une phrase qu'il va leur falloir deux minutes à comprendre et qui va les faire décrocher de la suite de la pièce. Allez ! tu reprends !

Reprenant la phrase.

Véronique – Jésus ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Regardant Monique, interrogatrice...

Véronique – C'est... c'est bien ?

Monique – Tu ne respectes pas la ponctuation, Véro... Qu'est-ce qu'elle a écrit notre auteure-metteuse en scène ; où est-ce qu'elle a mis la virgule ? Elle a mis la virgule après : Jésus... donc, après Jésus tu marques un léger temps. Tu recommences !

Véronique – Jésus, (*elle marque un temps en regardant Monique*) ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Enchaînant en regardant brièvement son texte.

Martine – Avec tous les problèmes qu'il a créé à l'époque, et qui ne sont pas encore réglés de nos jours, tu penses bien que les parents hésitent à appeler leur enfant comme ça !

Monique – Moi, j'ai eu un copain qui s'appelait Soubirous et je t'assure que pour lui aussi ce n'était pas un nom facile à porter.

Véronique – Pourquoi Soubirous c'est un nom comme un autre.

La main sur le front.

Monique – Et bis repetita ! (*Elle la regarde sévèrement*) Dans la réplique : « *Pourquoi ? Soubirous, c'est un nom comme un autre.* » ; qu'est-ce qu'elle a mis Ghislaine après pourquoi ? Elle a mis un point d'interrogation ! et un point d'interrogation ça signifie quoi ? Je t'écoute...

Calmement au début et quelque peu railleuse.

Véronique – Un point d'interrogation signifie qu'elle s'interroge sur la raison pour laquelle le nom de famille, Soubirous, ne soit pas considéré comme un nom normal, ce qui montre chez elle une certaine naïveté, voire une certaine ignorance : « *Pourquoi donc, Soubirous, n'est-il pas un nom normal ?* » S'interroge-t-elle ? (*Elle monte le ton en plissant les yeux*) Tout comme moi je m'interroge sur le fait que j'aurai préféré que Ghislaine mette plutôt un point d'exclamation qui aurait alors exprimé la surprise, voire... (*approchant son visage de celui de Monique*) la colère ! « *Pourquoi ! Soubirous c'est un nom comme un autre !* »

D'une voix radoucie.

Monique – Je sais Véro ; tu vas penser que je suis chiante. Mais si Ghislaine s'applique pour que le texte soit clair et met un point d'interrogation ou une virgule à certains endroits ce n'est pas pour t'embêter, c'est pour aider à la bonne compréhension de ce que dit ton personnage, pour exprimer son caractère, sa personnalité et son humeur du moment...

Quelque peu énervée.

Véronique – Est-ce que tu veux vraiment, Monique, que je te dise où elle est en train de la mettre en ce moment la virgule, notre Ghislaine obscène à nous ?

Regardant sa montre.

Martine – Ça fait un quart d'heure déjà depuis son coup de téléphone ; son copain n'y arrive peut-être pas !

Véronique – Il n'a qu'à aller chercher ce qu'il faut chez *Decathlon*.

Un temps silencieux.

Martine la regarde, interrogative.

Martine – Pourquoi il irait chercher ce qu'il faut chez *Decathlon* ?

Véronique – Tu ne connais pas leur slogan : « *Mieux équipé, on se sent plus fort !* ».

Après un silence interrogatif...

Monique – Bon ! les filles, après ces observations techniques, on met son texte sous sa chaise... Si l'une de nous à un trou, on est ensemble, on est solidaires ! Rappelez-vous : ils sont tous les trois dans un bistrot après leur travail ; ils discutent de tout et de rien et surtout de n'importe quoi ; ils sont tous les trois fatigués et alcoolisés... On se met dedans les filles... On se concentre... On y va, c'est parti ! ça sera comme ça sera, on ne s'arrête pas !

Elles se concentrent pour devenir, chacune, leur personnage de la pièce.

Véronique-Babette – Jésus, ce n'est pas un nom facile à porter de nos jours.

Martine-Momo – Avec tous les problèmes qu'il a créé à l'époque, et qui ne sont pas encore réglés, tu penses bien que les parents hésitent à appeler leur enfant comme ça !

Monique-Dédé – Moi, j'ai eu un copain qui s'appelait Soubirous et je t'assure que pour lui aussi ce n'était pas un nom facile à porter.

Martine-Momo – Pourquoi ? Soubirous, c'est un nom comme un autre.

Monique-Dédé – À cause de Bernadette !

Véronique-Babette – Sa femme ?

Monique-Dédé – Non ! Bernadette Soubirous : la fille qui a vu une apparition de la Vierge à Lourdes.

Véronique-Babette – Dernièrement ?

Monique-Dédé – Non ! en mille-huit-cents qu'éque chose, je ne me souviens plus très bien... Toujours est-il qu'à cause de cette fille, qui portait le même nom que lui, il croyait aux miracles ; il était sûr que l'eau de Lourdes le guérirait de sa cirrhose et... vous n'allez pas me croire ; elle l'a guéri !

Véronique-Babette – En buvant l'eau de Lourdes de Bernadette Soubirous ça l'a guéri ?

Monique-Dédé – Il s'était installé dans le camping le plus près de la grotte de Lourdes pour pouvoir aller faire sa cure tous les jours. Un jour, en revenant, il a dit à sa femme...

Véronique-Babette – Bernadette !

Monique-Dédé – Non ! je sais plus comment elle s'appelait... toujours est-il qu'il lui a dit qu'il se sentait guéri, qu'il avait entendu une voix dans la grotte qui lui disait : « *Soubirous, bois encore quelques gorgées d'eau et tu seras guéri.* »

Martine-Momo – Un vrai miracle !

Monique-Dédé – L'après-midi, il est allé se baigner dans le Gave de Pau et, manque de pot, c'est le cas de le dire, il s'est noyé.

Martine-Momo – Merde !

Monique-Dédé – Maintenant, c'est sa femme qui croit aux miracles : elle dit partout que grâce à l'eau de Lourdes son mari a été guéri de sa cirrhose : puisqu'il n'est pas mort de ça !

Véronique-Babette – Un miracle ? C'est une bonne pub pour l'endroit ; si ça se sait, ça peut leur ramener du monde.

Le portable de Véronique sonne.

Véronique – Ha ! mon portable... Ça, c'est Gigi !

Elle va prendre son portable dans son sac.

Véronique – Allo oui !

Un temps.

Les filles attendent, interrogatives.

Elle écoute, puis s'interrompt pour parler aux filles.

Véronique – Gigi dit que l'on peut se rhabiller et rentrer à la maison. Elle s'excuse ; elle ne viendra pas ce soir. On se voit jeudi prochain et on fera un filage complet...

Monique et Martine se lèvent, désabusées, et partent se changer derrière le portant.

Véronique – Oui Gigi, si tu veux ! raconte-moi...

Véronique écoute, avec des mouvements d'acquiescement de la tête, intercalés de : « Ah ! mince alors ! », de : « Tu étais crevée ? », de « Tu as du mérite ! », de : « Ce n'était vraiment pas ton soir ! « À plat ? », de « Plus du tout du tout ? », de : « Comment tu as fait ? », de : « Eh bin dit donc ! tu parles d'une histoire ! ».

Véronique – D'accord, Gigi : on laisse tout en place dans la salle... Reposes-toi bien... bisous... à la semaine prochaine.

Elle ferme son portable et va rejoindre Martine et Monique.

Véronique – Batterie à plat.

Moqueuse.

Martine – Avec un petit jeunot, c'était prévisible !

Véronique – Batterie... de voiture ! à plat.

Monique – À merde ! ça c'est moche.

Tout en se changeant derrière le paravent.

Véronique – Il faut que je vous raconte, les filles...

Tout en se changeant derrière le paravent.

Véronique – Tout d’abord, Gigi n’était pas en retard pour une histoire de coucherie ; elle était en retard parce qu’elle a crevé avec sa voiture en venant à la répétition... Et que, quand elle a sorti sa roue de secours du coffre, celle-ci était totalement dégonflée... C’est à ce moment-là qu’elle a téléphoné pour nous dire qu’elle arriverait en retard... Ensuite, elle est partie, à pied, en faisant tourner sa roue crevée sur le trottoir pour aller la faire réparer à la station-service qui est tout au bout de l’Avenue, au rond-point... Le gars l’a fait patienter mais à bien voulu lui réparer avant la fermeture de la station, à vingt-et-une heure... Ensuite, elle est revenue, toujours en faisant rouler sa roue réparée pour pouvoir la remonter sur sa voiture... Après cela, en voulant démarrer, elle a constaté que sa voiture ne voulait rien savoir... À force d’essayer, elle a complètement vidé sa batterie ; elle avait plus de jus et elle aussi : elle était complètement crevée et découragée... Et elle vient de nous prévenir à l’instant pour dire qu’on se reverra la semaine prochaine... Et, plutôt que de rentrer à pied chez elle, à l’autre bout de la ville, elle ferme sa voiture et elle va aller dormir chez son copain qui n’habite pas très loin... Elle s’en occupera demain.

Monique – De qui : de sa voiture ou de son copain ?

Véronique – Là, tu vois, Monique ; je pense que ce soir Ghislaine ne va pas trop penser à s’occuper de son copain, elle va surtout penser à bien dormir ; elle en a plein les pattes.

Monique – Tiens ! ça me rappelle une devinette : Quel point commun y a-t-il entre le théâtre et la sexualité ?

Véronique – Entre le théâtre et la sexualité ? ...

Véronique et Martine se regardent, elles réfléchissent.

Véronique – Au théâtre, on peut avoir des trous de texte, et dans la sexualité des trous de... *(faisant la moue.)* Non ! sérieusement, je ne vois pas !

Monique – Et toi, Martine ?

Martine – Je donne ma langue au chat ! C’est quoi la réponse ?

Fière d’elle.

Monique – Au théâtre, comme dans la sexualité, on peut prendre son pied !

Approuvant de la tête.

Martine – Alors là, Monique, je sens bien la femme « *actrice* » et la femme « *active* » qui est en toi.

Véronique – Bon, les filles, je vous laisse philosopher sur le théâtre, l’amour, les pannes de voiture, de texte, de sexe et autres ; je pars... Bisous, Martine.

Véronique, fait la bise à Martine.

Martine – Moi aussi, je pars. On se retrouve jeudi prochain, même heure et de bonne humeur.

Véronique – Bisous, Monique. *(Elle lui fait la bise.)* Si tu achètes une nouvelle robe ; prend ta taille et surtout... pas de ceinture.

Monique – Si ça t’intéresse, Véro ; comme moi j’achète dans les vide-greniers, et toi chez Emmaüs, on peut s’arranger, je vais leur donner mes chaussures et ma robe ; tu pourras les

acheter pour te déguiser le jour du Carnaval, et, ce jour-là, mets la ceinture : toi, vue de dos, tu seras beaucoup plus sexy avec ton petit cul !

Martine – Allez, les filles, cool ; la répète de ce soir, c'est fini ! Bisous Monique.

Monique – Et relisez bien tout votre texte pour le filage de la semaine prochaine.

Martine – Tiens ! à ce propos, Monique, tu te rappelles que tu dois nous arroser ton anniversaire.

Monique – Jeudi prochain, j'emmènerais un bon gâteau et une bouteille de pétillant de Listel... ça vous va ?

Martine – Pétillant de listel pêche ; c'est mon préféré !

Véronique – Ah non ! le pétillant de Listel framboise est bien meilleur !

Monique – Comme vous avez été, toutes les deux, très agréables avec moi ce soir, ce sera du pétillant de Listel, nature ; c'est MON préféré, et en plus, c'est MON anniversaire.

Résignées.

Martine – Ça m'ira !

Véronique – Moi aussi, ça m'ira !

Les montrant, sur la table.

Véronique – Monique, pense à ramener la bouteille et les verres ; c'est à toi de les laver cette semaine.

En partant.

Martine – Véro, à tout à l'heure, sur Facebook.

Véronique – À tout à l'heure ?

Elles descendent de scène, Martine côté cour, Véronique côté jardin et restent là, dans l'obscurité.

Restée seule, Monique, son sac à la main, va à la table pour ranger les trois verres.

Elle en range deux, prend la bouteille qu'elle regarde, se sert un fond de verre et, embrassant la salle du regard...

Monique – À la tienne, petite salle chérie et... bon anniversaire ma belle !

Elle boit son verre, bouche la bouteille et range le tout dans son sac.

Tout en chantonnant elle va éteindre les projecteurs côté cour, puis côté jardin.

Monique – « À dix-huit ans j'ai quitté ma province

Bien décidée à empoigner la vie

Le cœur léger et le bagage mince

J'étais certaine de conquérir Paris »

Véronique et Martine, viennent la rejoindre sur la scène.

Elles reprennent, doucement au début puis de plus en plus fort – l'éclairage de la scène suivra la même progression.

Toutes les trois –

« À dix-huit ans j'ai quitté ma province

Bien décidée à empoigner la vie

Le cœur léger et le bagage mince

J'étais certaine de conquérir Paris

*Mes traits ont vieilli bien sûr, sous mon maquillage
Mais la voix est là le geste est précis et j'ai du ressort
Mon cœur s'est aigri un peu en prenant de l'âge
Mais j'ai des idées, j'connais mon métier et j'y crois encore
Rien que sous mes pieds de sentir la scène
De voir devant moi un public assis j'ai le cœur battant
On m'a pas aidé, je n'ai pas eu de veine
Mais au fond de moi, je suis sûre au moins que j'ai du talent. »*

Décembre 2015-octobre 2022
(160524)

(1) Autres comédies pour jeunes adultes du même auteur...

- **L'ami Caouette** (comédie) 2 garçons – 2 filles
 - **Le cas du docteur Verdier** (comédie policière) 2 garçons – 2 filles
 - **New Artists** (comédie absurde) 2 garçons – 2 filles
-